

Écrire en français quand on vient d'ailleurs

Le dictionnaire des écrivains migrants

Ursula Mathis-Moser et Birgit Mertz-Baumgartner



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/875>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.875](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.875)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 110-116

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Ursula Mathis-Moser et Birgit Mertz-Baumgartner, « Écrire en français quand on vient d'ailleurs », *Hommes & migrations* [En ligne], 1288 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/875> ; DOI : [10.4000/hommesmigrations.875](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.875)

Écrire en français quand on vient d'ailleurs

Le dictionnaire des écrivains migrants

Par Ursula Mathis-Moser et Birgit Mertz-Baumgartner,
Institut für Romanistik, Universität Innsbruck

Géographies intimes © Isabelle Niot

Un dictionnaire raisonné à paraître en 2011 répertorie pour la première fois, de manière systématique, les auteurs migrants ayant adopté le français comme langue d'écriture. Avec ses 300 entrées, d'Alain Mabanckou à Atiq Rahimi, en passant par Amélie Nothomb, Dai Sijie ou Andreï Makine, ce dictionnaire envisage la migration en tant que source de créativité.

Car ces écrivains modulent de l'intérieur la langue française pour traduire des imaginaires venus d'ailleurs. Un choix linguistique qui permet de comparer les différentes modalités de leur reconnaissance dans le champ littéraire français.

“*Au début, il n’y[a] qu’une seule langue*”, on y naît et grandit, pour vite découvrir que cette “seule” langue en apparence si naturelle, unique, coexiste, sur un même territoire, avec d’autres langues maternelles, nationales, d’usage et autres. En fait, c’est cette première langue qui, dès le début, établit en nous une sensation de différence : elle fait la différence, enseigne la différence et invite à découvrir d’autres langues et d’autres altérités.

Découvrir et intégrer une autre langue tout en la transformant, circonscrit aussi la trajectoire des légions d’auteurs qui écrivent en français mais viennent d’ailleurs, et le phénomène n’est pas nouveau : tout au long des siècles, ils ont enrichi le corps de la littérature

française. Ceux qui écrivaient avant le XX^e siècle ont bel et bien été “incorporés” au corpus national, comme les Rousseau et les Zola, comme les Apollinaire, les Ionesco et les Beckett par la suite. Le Paris de la première moitié du XX^e siècle accueille les avant-gardes littéraires européennes, sert de plaque tournante aux intellectuels et écrivains latino-américains, héberge des auteurs d’origine juive et finit par élire des auteurs venus d’ailleurs à l’Académie française⁽²⁾. Puis, avec la redécouverte du concept de la francophonie au milieu du XX^e siècle, apparaît la catégorie d’auteurs francophones, “considérés comme non français ou appartenant à la double culture”, selon une définition en usage à la Bibliothèque nationale de France en 2005⁽³⁾. Mais, à y regarder de plus près, on y rassemble surtout des auteurs ressortissants des anciennes colonies, sans toucher aux Yourcenar, aux Michaux ou aux Cioran, à qui on continue de réserver une place d’honneur dans le casier de la “littérature française”. Cependant, les catégorisations commencent à fléchir et se feront de plus en plus perméables vers la fin du siècle. Il devient évident que la francophonie ne se limite pas aux anciennes colonies de la France et il devient évident aussi que, de plus en plus, les auteurs eux-mêmes refusent de se voir accoler des étiquettes “français”, “francophone” ou autres. Le manifeste “Pour une littérature-monde en français” publié en 2007 dans *Le Monde*⁽⁴⁾ et signé par 44 auteurs, marque pour l’instant l’apogée de cette évolution : les signataires, désireux de libérer la langue française “de son pacte exclusif avec la nation”, annoncent la fin de la francophonie, le centre serait désormais “partout, aux quatre coins du monde”.

“*Au début, il n’y avait qu’une seule langue. Les objets, les choses, les sentiments, les couleurs, les rêves, les lettres, les livres, les journaux, étaient cette langue. Je ne pouvais pas imaginer qu’une autre langue puisse exister, qu’un être humain puisse prononcer un mot que je ne comprendrais pas.*”

Agota Kristov, *L’Analphabète*⁽¹⁾

Mais revenons à la France et à la notion de “littérature nationale”, terme devenu presque obsolète depuis que la littérature de langue française écrite à l’intérieur de l’Hexagone se conçoit de moins en moins comme produit exclusif de ceux qui “naissent” dans cette langue : elle est inventée et façonnée aussi par ceux qui, pour les raisons les plus diverses, l’acquièrent et l’adoptent comme langue d’expression et langue d’écriture. De tout temps, la France a été un pays d’immigration si bien qu’aujourd’hui “*le quart, voire le tiers, de la population [...] est issu de l’immigration, pour peu que l’on remonte jusqu’aux arrière-grands-parents*”⁽⁵⁾. Si, en dehors du voyageur cosmopolite et intellectuel d’antan, des vagues d’immigration ont jalonné l’histoire de la France – des Espagnols fuyant la guerre civile et la dictature de Franco, les Italiens du Sud fuyant la misère économique, etc. –, l’immigration de masse s’est nettement renforcée à l’ère post-coloniale : avec l’indépendance des colonies d’abord (Afrique subsaharienne, Maghreb), ensuite avec les ébranlements idéologiques, politiques et économiques secouant le monde – les dictatures en Roumanie et en Amérique latine, le massacre de Tian’anmen, les guerres civiles en Algérie et au Rwanda, la misère économique du soi-disant Tiers-monde, etc. La France devient ainsi le pays d’élection⁽⁶⁾ des immigrants en provenance de pays francophones et non-francophones et il est évident que cette diversité des lieux d’origine et des motivations du départ, des histoires individuelles et collectives se réfléchit aussi au niveau des textes littéraires que nous fournissent ces auteurs migrants.

Passages et ancrages : le dictionnaire des écrivains migrants

“Auteurs migrants” – c’est cette notion que les coordinatrices du dictionnaire *Passages et ancrages. Dictionnaire des “écrivains migrants” en France depuis 1981*⁽⁷⁾ ont choisie pour cerner un sujet qui, de par sa richesse et sa complexité, mériterait bien plus de pages. S’inscrivant dans l’extrême contemporain, l’ouvrage rend compte des phénomènes de la mondialisation et de la migration qui marquent l’époque actuelle et influencent dès lors profondément aussi le champ littéraire français. Fait plus important encore, au lieu d’insister sur les facettes problématiques et négatives de la migration, telles que le déracinement ou la perte de repères, le *Dictionnaire des “écrivains migrants”* considère la migration comme une source de créativité, comme un catalyseur de la création artistique et, plus spécifiquement, littéraire. Nancy Huston exprime cette idée de la manière suivante : “[L]’exil n’est que le fantasme qui nous permet de fonctionner, et notamment d’écrire”⁽⁸⁾. Et Andrée Chedid, pour sa part, avoue que son exil parisien lui garantit la distanciation et l’indépendance nécessaires à la création.⁽⁹⁾

Le terme “écriture migrante” en tant que tel est vague et moins connoté que celui d’immigration, et permet d’envisager l’apport des voix d’ailleurs sous l’angle du mouvement, du déplacement et de la migration plutôt que sous celui de l’origine nationale ou d’une problématique politique et sociale quelconque. Autant que sur le processus d’émigrer/immigrer, la littérature migrante focalise l’attention sur la *Befindlichkeit* (le ressenti) d’auteurs produisant dans un entre-deux culturel. Il permet d’examiner des “sujets migrants” dont l’œuvre littéraire s’inspire, souvent mais pas exclusivement, des facettes multiples de cette expérience. Il souligne aussi que l’intérêt réside moins dans la réalité concrète, géographique ou ethnique, d’une émigration-immigration que dans “*le mouvement, la dérive, les croisements multiples*⁽¹⁰⁾” que suscite une telle expérience migratoire au niveau du texte.

L’écrivain migrant apparaît donc comme un passeur entre les cultures, son expérience lui permettant de considérer avec un certain recul aussi bien sa culture d’origine que sa culture d’accueil. Il invente des personnages et topographies multiples et a recours à des stratégies discursives spécifiques : métaphores de la pluralité, procédés de distanciation comme l’humour ou l’ironie, dédoublement voire multiplication de perspectives, polyphonie de voix et de genres, etc.⁽¹¹⁾ Il se risque même à utiliser la langue française “à rebours” : parfois, le *code-switching* à l’intérieur d’un texte lui permet de faire alterner des langues ou des sociolectes. Parfois aussi, la langue maternelle, son rythme, “transparaissent” dans le texte français et font entendre, sous la langue, “l’imaginaire d’une autre langue⁽¹²⁾”.

Mais que ce soit par des moyens linguistiques, thématiques ou autres, cette nouvelle esthétique de la pluralité et de l’hybride incite toujours à repenser les notions d’identité, de nation, de culture et d’appartenance et ouvre des perspectives inédites sur le monde contemporain.

L’écrivain migrant apparaît donc comme un passeur entre les cultures, son expérience lui permettant de considérer avec un certain recul aussi bien sa culture d’origine que sa culture d’accueil.

Le temps de la reconnaissance

Quels sont donc ces auteurs migrants répertoriés pour la première fois de manière systématique ? *Le Dictionnaire des “écrivains migrants”* se propose de présenter plus de 300 auteurs issus de plus de 50 pays différents. Ils ne sont pas nés en France, ni de parents français vivant en dehors du territoire national, et ont vécu de manière consciente, autrement dit en tant que jeunes adultes ou plus tardivement, l’expérience

de la migration. Les uns se sont installés en France, où ils vivent, écrivent et publient en français : ce sont des figures d’“ancrage”. D’autres en sont repartis, soit vers d’autres pays soit vers leur pays dit d’origine : ce sont des figures de “passage”. Ainsi, Alain Mabanckou, né au Congo Brazzaville, vivant et écrivant en France pendant de longues années, s’est actuellement installé aux États-Unis. Mahi Binébine, après un long séjour en France et aux États-Unis, est rentré au Maroc, son pays natal. Mongo

Pourquoi un Andreï Makine s’y est-il intégré avec facilité et rapidité, tandis qu’un Mohamed Dib continue d’être étiqueté comme “écrivain maghrébin”?

Beti, avant sa mort en 2001 à Douala, n’a cessé de faire le trajet entre son pays d’origine – le Cameroun – et la France. Dans tous les cas, qu’il s’agisse de “figures d’ancrage” ou de “figures de passage”, la France a exercé une nette influence sur leur carrière littéraire.

Les 300 entrées du dictionnaire envisagent l’œuvre de chaque auteur dans son intégralité, d’abord par une notice bio-bibliographique, contenant des informations sur sa formation, sur la date et sur les circonstances de son immigration

ainsi que sur l’insertion de l’auteur dans le milieu littéraire français. Chacune de ces notices est suivie d’une analyse thématique et discursive qui développe l’impact de la migration sur la créativité de l’écrivain, l’importance de son double regard sur la société, ou encore sur la présence, à l’arrière-plan de son écriture, de la langue maternelle abandonnée. Il s’agit d’un dictionnaire “raisonné” qui ne se limitera donc pas à des informations purement bio-bibliographiques mais proposera des analyses scientifiques effectuées sous l’angle bien spécifique de la migration. Conformément au concept de base d’une “écriture migrante”, le dictionnaire renoncera à toute catégorisation des auteurs selon leur pays d’origine, leur degré d’insertion dans le champ littéraire français etc. et les présentera tout simplement par ordre alphabétique.

Ceci dit, le dictionnaire se concentre sur la production littéraire de 1981 à nos jours, période au cours de laquelle les auteurs migrants ont bénéficié d’une reconnaissance progressive. L’accueil au sein du champ littéraire français s’est notamment manifesté dans l’attribution de prix littéraires importants comme le prix Goncourt à François Weyergans et Atiq Rahimi, le prix Femina à Dai Sijie et François Cheng, ou le Grand Prix du roman de l’Académie française à Amélie Nothomb. Quant à l’attribution du prix Nobel à Gao Xingjian, elle témoigne à elle seule de la répercussion internationale d’un parcours de migrant qui passe par la France. En même temps, le choix d’une date-repère permet d’éclairer le champ littéraire sous un angle synchronique tout en intégrant, par le biais des bio-bibliographies, des aspects diachroniques : qui écrit à un moment donné ? qui continue d’écrire ? qui ne vient

que d'arriver ? Le lecteur (re)découvrira ainsi côte à côte les “grands noms” – tels que Nancy Huston, Milan Kundera, Julia Kristeva, Amin Maalouf, Andreï Makine, Albert Memmi, Tierno Monénembo, Jean-Philippe Toussaint, etc. – et les auteurs moins connus ou tout nouveaux dans le champ – tels que Salima Aït Mohamed, Ammar Koroghli, Wei Wei, etc.

En même temps, l'éclairage sur la trajectoire et l'écriture de l'écrivain individuel et la comparaison des 300 entrées entre elles permettront par la suite de formuler certaines hypothèses à propos de questions qui, depuis longtemps, préoccupent les spécialistes. Pourquoi – bien que la littérature française semble avoir perdu “sa capacité d'absorption” – certains auteurs venus d'ailleurs semblent-ils toujours être assimilés par le champ littéraire, tandis que d'autres en restent exclus ? Pourquoi un Andreï Makine s'y est-il intégré avec facilité et rapidité, tandis qu'un Mohamed Dib continue d'être étiqueté comme “écrivain maghrébin” ? La raison réside-t-elle dans une différence “essentielle” entre les écrivains provenant d'anciennes colonies (dont la langue de formation était souvent le français) et ceux provenant d'autres pays ayant adopté le français comme langue d'écriture ? Pourquoi les auteurs migrants latino-américains continuent-ils, pour la plupart, à écrire en espagnol, cherchant à peine à s'intégrer dans le champ littéraire français ? Y a-t-il enfin des stratégies discursives récurrentes qui nous permettent de parler d'une “poétique de la migration” ? C'est à ce genre de questions que le dictionnaire espère suggérer des réponses.

L'équipe du dictionnaire

Conçu à l'initiative de deux spécialistes des littératures francophones, Ursula Mathis-Moser et Birgit Mertz-Baumgartner, le dictionnaire *Passages et ancrages. Dictionnaire des “écrivains migrants” en France depuis 1981* repose sur le travail d'une équipe internationale de neuf coordinateurs scientifiques : Charles Bonn (Université Lumière Lyon 2), Jacques Chevrier (Université Paris 4-Sorbonne), Dominique Combe (Université Paris 3, Oxford), Paul Dirkx (Université Nancy 2), Susanne Gehrmann (Humboldt-Universität Berlin), Pierre Halen (Université Paul Verlaine Metz), Ursula Mathis-Moser (Universität Innsbruck), Birgit Mertz-Baumgartner (Universität Innsbruck), Julia Pröll (Universität Innsbruck). Au sein de cette équipe de chercheurs collaborent deux générations de spécialistes, celle des pionniers dans le domaine des littératures francophones et celle des chercheurs qu'ils ont inspirés et qui prolongent leur travail de fondateurs sous les auspices d'une “littérature-monde en langue française”. À cette équipe viennent s'ajouter plus de 140 rédacteurs en provenance des universités de plus de 25 pays.

Leur objectif commun consiste à projeter une image appropriée du paysage si diversifié et hétérogène des écritures migrantes qui, dans nos sociétés, constituent un objet d'étude émergent, étroitement lié à des débats contemporains : des débats théoriques, certes, dans le domaine des lettres et des sciences humaines, mais aussi des débats sociaux et politiques liés à l'immigration, dont les enjeux sont essentiels pour les démocraties. Ces problématiques modifient sensiblement la représentation de la nation, en particulier – nous l'avons mentionné – celle de la nation française, profondément imprégnée par les idéaux républicains mais parfois comme inquiète de voir son identité se modifier, son paysage urbain changer, ses références culturelles se renouveler. Or, dans le cas de la France, où la littérature a toujours joué, parmi ces références, un rôle majeur dans la construction d'une mémoire collective, il paraît dès lors singulièrement important de pouvoir mesurer de quelle manière ont pu, ces dernières décennies, s'y intégrer ou non, et avec quelle facilité relative, des auteurs et des œuvres venus d'ailleurs. Ils sont les symboles d'une nouvelle image de la République. ■

Notes

1. Kristov Agota, *L'Alphabète*, in Laure Barbizet-Namer (dir.), *Nouvelles Odyssées. 50 auteurs racontent l'immigration*, Paris, Cité nationale de l'histoire de l'immigration, 2009, p.147.
2. Cf. Mathis-Moser Ursula, « La littérature migrante en France. Esquisse d'un projet de recherche », in Nella Arambasin & Laurence Dahan-Gaïda (dir.), *L'Autre Enquête. Médiations littéraires et culturelles de l'altérité*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007, pp. 39-55.
3. Courriel de Marie-France Eymery (Bibliothèque nationale de France), du 16 août 2005. Voir aussi Mathis-Moser Ursula, "‘Französische’ Literatur aus der Feder von ‘Fremden’. Zur Konstruiertheit der Grenzen von Nationalliteraturen", in Beate Burtscher-Bechter, Peter Haider, Birgit Mertz-Baumgartner et Robert Rollinger (dirs.), *Grenzen und Entgrenzungen. Historische und kulturwissenschaftliche Überlegungen am Beispiel des Mittelmeerraumes*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2006, pp. 97-121.
4. "Pour une 'littérature-monde' en français. Le manifeste de quarante-quatre écrivains en faveur d'une langue française qui serait 'libérée de son pacte exclusif avec la nation'", *Le Monde*, 16 mars 2007 ; http://www.lianes.org/Manifeste-pour-une-litterature-monde-en-francais_a128.html (consulté le 14 juin 2010). Cf. aussi Le Bris Michel & Rouaud Jean (dir.), *Pour une littérature-monde en français*, Paris, Gallimard, 2007, ainsi que Le Bris Michel & Jean Rouaud (Éds.), *Je est un autre. Pour une identité-monde*, Paris, Gallimard, 2010.
5. Noiriel Gérard, *Atlas de l'immigration en France. Exclusion, inclusion...*, Paris, Éditions Autrement, 2002, p. 6.
6. Mathis-Moser Ursula, "La 'littérature française': une littérature qui fait la différence ?", in Jean-Paul Basaille, Giedo Custers & François Marting (dirs.), *Le français, une langue qui fait la différence*, Bruxelles, FIFP, 2008, pp. 229-236.
7. *Passages et ancrages. Dictionnaire des "écrivains migrants" en France depuis 1981*, Paris, Champion, 2011 (à paraître).
8. Sebbar Leïla & Huston Nancy, *Lettres parisiennes : autopsie de l'exil*, Paris, Barrault, 1986, p. 193.
9. Mathis-Moser Ursula, "La 'littérature française': une littérature qui fait la différence ?", in Jean-Paul Basaille, Giedo Custers & François Marting (dir.), *Le français, une langue qui fait la différence*, Bruxelles, FIFP, 2008, p. 231.
10. Népveu Pierre, *L'Écologie du réel*, Montréal, Boréal, 1988, p. 234.
11. Cf. Mathis-Moser Ursula & Mertz-Baumgartner Birgit (dir.), *Contact de cultures et créativité : la littérature française contemporaine*, Tübingen, Narr, 2007.
12. Dion Robert & Lüsebrink Hans-Jürgen, "Introduction", in Robert Dion, Hans-Jürgen Lüsebrink et János Riesz (dir.), *Écrire en langue étrangère. Interférences de langues et de cultures dans le monde francophone*, Québec, Nota Bene, 2002, p. 12.